

— “Elle a tiré les larmes des yeux même d'un Dieu (2).

— “Écoute encore : Quant à moi, je m'étais retiré dans le creux d'un rocher où six cents de mes frères étaient venus chercher un dernier refuge. Là je me suis vu traqué comme une bête fauve, arraché à ma famille, traîné, les mains liées, derrière le char du vainqueur. Et maintenant me voici forcé d'arroser de mes dernières sueurs ce gigantesque édifice où les fils d'Abraham succombent par milliers, et où les survivants n'ont, comme moi, d'autre espoir que d'y être un jour jetés aux bêtes et de périr (3). Ah ! que de fois regardant ces collines je leur ai dit : Montagnes tombez sur moi ! collines, écrasez-moi (4) !

— “Vieillard, je connais quelqu'un qui n'a pas moins souffert.

— “Que dis-tu ? Ma souffrance est grande comme la mer, et il n'y a pas de douleur qui soit égale à ma douleur.

— “Et que diriez-vous donc si vous voyiez en moi un fils du grand patriciat ? Le nom du sénateur Pudens est-il venu jusqu'à vous ? (5)

— “Je sais qu'il était de haute race et de grande vertu.

— “Eh bien ! c'était mon père. Je l'ai vu expirer sous la hache du licteur en confessant sa foi. J'ai vu tomber près de lui Claudia ma mère. Mais l'un et l'autre me laissaient cette foi en héritage. Un jour ils avaient ouvert la porte de leur maison à Pierre le Galiléen, et Pierre y avait apporté le salut. Mon père, descendant de sa chaise curule, y avait fait asseoir ce pêcheur dont la parole sera portée plus loin que nos sénatus-consultes. Et quand l'apôtre mourut supplicié par Néron, je vis ma mère gravir la hauteur du Janicule pour y recueillir le sang du Pontife martyr, jusqu'au pied de la

(2) *Jésus videns civitatem flevit super illam*, etc. (LUC, XIX, 41.)

(3) On rapporte que douze mille Juifs succombèrent dans ces travaux. L'ouvrage achevé, en l'an 80, Titus le dédia à son père Vespasien, en y donnant des jeux qui durèrent cent vingt jours et dans lesquels parurent cinq mille bêtes féroces et environ dix mille gladiateurs. (Cassiodore, *in Chronic.*)

(4) *Tunc incipient dicere montibus : cadite super nos ; et collibus : operite nos* (LUC. XXIII, 30).

(5) *Inter familias romanas quæ temporibus apostolorum fidem Christi fuerunt amplexæ, videtur fuisse familia S. Pudenti senatoris*, etc. (Bolland, XIX Maii.) Édit. Palmé, p. 295.)

Les Bollandistes distinguent deux Pudens : l'un qui reçut l'apôtre saint Pierre, et qui avait épousé Claudia, célébrée par le poète Martial :

*Claudia, Rufe, meo nubit peregrina Pudenti*, etc.

(Epigr. XII.)

L'autre qui vécut sous le pape Pie I, en 146, et qui fut le père des saints Novatus et Timothée, et des saintes Praxède et Pudentienne.

Entre les deux se place Pudens surnommé Punicus dont l'épouse Priscille recueillait les corps des martyrs et les ensevelissait dans une catacombe qui a conservé son nom. (M. de la Gournerie, *Rome chrétienne*, t. I, p. 79-81.)

C'est ce second des Pudens que nous mettons en scène dans cette fiction.

croix d'où il bénissait encore la Ville et l'Univers. Depuis ce sublime adieu, le monde m'est crucifié ; et, dégoûté de ses grandeurs, je me cache parmi les pauvres et les esclaves de Rome, esclave volontaire moi-même, afin d'ouvrir à leurs âmes le royaume des Cieux. C'est là que m'attendent et m'appellent les miens que Dieu a couronnés. C'est là que j'irai les rejoindre par ce même triomphe sanglant, le seul que Rome garde encore aux fils de ses Pères conscrits.

— “Infortuné fils de Pudens, associons notre haine contre cette ville ingrate. Lève la main avec moi contre ces sept collines (6). Les voici qui nous enveloppent de leur cercle de fer. Levons nos mains à l'orient contre le Viminal et l'Esquilin. Levons-les à l'occident contre le Palatin et l'Aventin. Levons-les au midi contre le Cœlius. Levons-les au septentrion contre le Capitole et le Quirinal. Maudissons-les sept fois, maudissons-les ensemble.

— “Je ne sais pas maudire.

— “Alors c'est à moi seul d'appeler sur cette Babylone toutes les malédictions du ciel et des enfers. Que ses ennemis fondent sur elle comme une nuée de sauterelles, et lui rendent au centuple les maux qu'elle nous a faits ! Que l'incendie la dévore, et que le nautonier, en la regardant de loin, se demande quelle est cette ville que consomment les flammes ! Que le vainqueur prenne ses fils et les brise contre la pierre ; que tous ses dieux soient oubliés ; que leurs autels soient renversés, et que les serpents viennent habiter sous les débris de leurs temples !

— “Mais qu'elle renaisse un jour plus brillante et plus belle ! Que son empire s'étende de l'une à l'autre mer ; que de nouveaux enfants la consolent de ses pertes ; qu'il lui en vienne de l'Orient, de l'Occident, des quatre vents du ciel ; et qu'elle se demande joyeuse d'où ils viennent ces fils qu'elle n'a pas portés. Qu'elle recommence ainsi des destinées de gloire ; que son règne n'ait point de fin, et que de siècle en siècle on la salue encore du nom de Ville éternelle !

— “Bénis-la, bénis-la, cette ville sangui-naire ; moi je me ris de tes vœux. A chaque pierre que j'apporte à ce fastueux monument d'orgueil et de cruauté, je savoure ma vengeance : car je sais que ces pierres tomberont sur nos tyrans, que cet amphithéâtre miné par des flots de sang s'écroulera un jour sous le bélier des barbares, et que bientôt, j'espère, il n'en restera que des ruines.

— “Oui, mais des ruines sacrées que l'on viendra baiser des Gaules, de l'Asie, de la Lybie et des Iles. Sur chaque arcade marquée du sang de nos martyrs sera planté le signe vic-

(6) Le Colisée est le point le plus central des sept collines ce qui fait dire à Fontana : “Nel mezzo degli sette colli, i quali a guisa di corona pare che prestino omaggio a questa decorosa mole.” (FONTANA, *Anfiteatro Flaviano*, lib. III.)